

Pourquoi j'espère mourir d'un cancer

Jarle Breivik

Professeur de Médecine, Université d'Oslo

Tout le monde déteste le cancer. C'est l'ennemi maléfique que nous cherchons à éliminer à tout prix. Pourtant, mourir d'un cancer peut aussi être une bonne chose.

Cela peut paraître absurde et insensible, mais permettez-moi de compléter mon raisonnement. Je ne souhaite à personne d'avoir un cancer. Je ne sous-estime pas la douleur et le chagrin que vivent de nombreuses personnes atteintes d'un cancer ou leurs proches. Et si j'ai un cancer, je souffrirai comme tout le monde. Le cancer peut être horrible, mais il est aussi très courant.

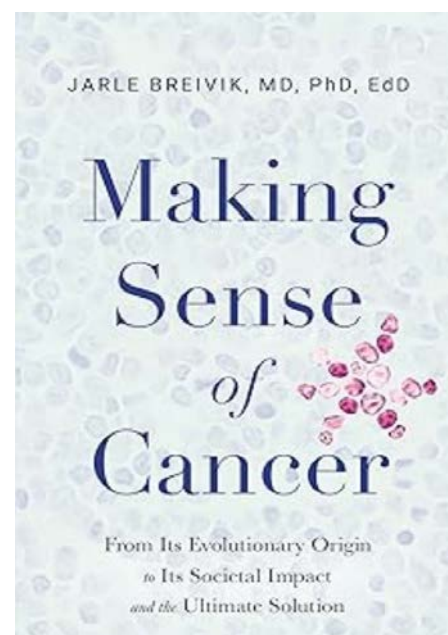
Environ une personne sur trois recevra un diagnostic de cancer au cours de sa vie. La plupart reçoivent un traitement efficace et survivent à la maladie – au moins au premier stade. Mais pour beaucoup, le cancer finira par signifier la fin de la vie. Le cancer est l'une des principales causes de décès, juste derrière les maladies cardiaques, et il est tout à fait normal de mourir d'un cancer.

De plus en plus de personnes contractent, vivent avec et meurent du cancer. C'est un grand paradoxe, mais cette évolution est en réalité une réussite exceptionnelle. C'est l'histoire de la raison pour laquelle les gens vivent de plus en plus longtemps. Nous bénéficions généralement de meilleures conditions de travail et de vie, d'une alimentation plus saine et d'un service de santé proposant des vaccins, des antibiotiques et des contrôles réguliers. Nous ne mourons plus de la rougeole ou de la tuberculose, tandis que les médecins parviennent de mieux en mieux à réparer les vaisseaux sanguins obstrués et les valvules cardiaques usées.

Le cancer chez les enfants et les jeunes adultes est tragique mais heureusement rare, et la grande majorité est guérie grâce aux progrès de la recherche et du traitement. Le cancer à un jeune âge est souvent dû à une combinaison malheureuse de facteurs héréditaires et environnementaux et peut généralement être attribué à la malchance. Quelque chose ne va pas dans une cellule qui se déchaîne dans un corps par ailleurs sain.

Cependant, contracter un cancer en vieillissant n'est ni une malchance ni une situation inhabituelle. La probabilité de développer un cancer augmente nettement à partir de 50 ans. Avoir un cancer après 70 ans est tout à fait normal. Une personne de 90 ans chez qui on n'a pas diagnostiqué de cellules cancéreuses dans

CET ARTICLE A
D'ABORD ÉTÉ PUBLIÉ
EN NORVÉGIEN :
[HTTPS://WWW.VG.NO/NYHETER/MENINGER/I/ON8QNA/DERFOR-HAAPER-JEG-AA-DOE-AV-KREFT](https://www.vg.no/nyheter/meninger/i/ON8QNA/DERFOR-HAAPER-JEG-AA-DOE-AV-KREFT), PUIS
EN ANGLAIS, PAR
RICHARD SMITH SUR
SON BLOG : [HTTPS://RICHARDSWSMITH.WORDPRESS.COM/2023/07/01/WHY-I-HOPE-TO-DIE-OF-CANCER/](https://richardswsmith.wordpress.com/2023/07/01/why-i-hope-to-die-of-cancer/)



son corps n'a tout simplement pas été examinée en profondeur – et c'est probablement le mieux pour toutes les parties.

La raison pour laquelle le cancer augmente avec l'âge est, en principe, simple. Les cellules du corps sont génétiquement programmées pour collaborer. Mais lorsque le travail est terminé et que les gènes sont transmis à la génération suivante, le programme déclare qu'il est temps de mourir. Les cellules vieillissantes, qui ont accumulé un nombre croissant de mutations génétiques, sont sommées de se suicider. Elles se fanent comme des fleurs en automne et nous vieillissons.

L'alternative est que les mutations génétiques désactivent le mécanisme suicide. Les cellules n'écoutent pas les signaux de contrôle et continuent à se reproduire même si leur date de péremption est dépassée. Les cellules les plus tenaces et rebelles survivent et se multiplient toujours, pour finalement se transformer en tumeurs cancéreuses.

Nos cellules dépérissent ou se transforment en cancer. Et pour nous, c'est la fin de la vie. Nous pouvons retarder le développement du cancer en vivant le plus sainement possible. Et nous pouvons tuer les cellules cancéreuses grâce à la biotechnologie avancée. Mais tôt ou tard, nous devons mourir de quelque chose, et plus nous vivons longtemps, plus grande est la probabilité que davantage de cellules s'égarent. Quiconque espère vivre longtemps doit donc se préparer à mourir du cancer.

Néanmoins, la plupart des gens espèrent mourir de quelque chose de complètement différent. Mais quelle est la meilleure façon de mourir ? L'ancien rédacteur en chef du *British Medical Journal*, Richard Smith, affirme que mourir d'un cancer vaut mieux que sa réputation. Il soutient qu'il existe, en principe, quatre manières de mourir :

La première consiste à mourir subitement, par exemple, d'une crise cardiaque ou d'un accident, et beaucoup diront probablement que c'est leur mort préférée. Smith nous conseille de reconsidérer notre décision. Mourir par surprise peut être bon pour vous, mais qu'en est-il de vos proches ? Ne vaudrait-il pas mieux avoir le temps de planifier et de dire au revoir en bonne et due forme ?

Une autre possibilité est de mourir lentement de démence. Votre mémoire et votre personnalité s'effacent progressivement, et au final, seul le corps est vivant. La mort elle-même peut être bénigne, mais les années qui la précèdent sont souvent difficiles à vivre tant pour les patients que pour leurs soignants. Smith pense que cela pourrait être la pire façon de mourir.

La troisième option revient à mourir d'une défaillance d'un organe, comme une insuffisance cardiaque ou une maladie pulmonaire chronique. De telles maladies peuvent constituer un lourd fardeau pendant de nombreuses années, alors que la vie est façonnée par les médicaments et l'hospitalisation. La vie est difficile et la mort est imprévisible.

La dernière alternative est de mourir d'un cancer et, pour la plupart des gens, c'est probablement aussi le dernier choix. La mort par cancer est souvent perçue comme la pire chose imaginable, mais selon Smith, le cancer peut être la meilleure façon de mourir. La maladie survient souvent après quelques années ou mois de préavis, et lorsqu'elle s'installe pour la première fois, la mort est relativement rapide.

Smith décrit la mort du cancer comme un processus naturel dans lequel la douleur physique et psychologique peut être anesthésiée par la morphine et le whisky. C'est vrai, mais comme on pouvait s'y attendre, certains ont interprété son argument comme une minimisation de la douleur et de la souffrance que tant de personnes

ont endurées à cause du cancer. Nous devons être prudents lorsque nous évaluons les expériences des autres en matière de maladie et de décès. En fin de compte, notre force intérieure et notre environnement bienveillant sont probablement plus importants que le diagnostic sous-jacent dans la façon dont nous percevons la fin de la vie.

Néanmoins, il n'y a guère de raisons de craindre davantage le cancer que d'autres causes de décès. Être atteint d'un cancer en vieillissant est une conséquence naturelle du fait d'être humain. Alors, quand mon heure viendra, cela ne me dérangera pas si je meurs d'un cancer ■

Référence

Breivik Jarle (2023) *Making Sense of Cancer: From Its Evolutionary Origin to Its Societal Impact and the Ultimate Solution*, Austin, River Grove Books.